



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale XA, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

A nos Amis

Vous recevez aujourd'hui un *Lien* d'un format et d'une présentation inhabituels.
En effet, sur l'initiative de notre Vice-Président, Jean VERNOUX, dont vous connaissez le dévouement à la cause amicaliste, nous tentons une expérience.

Le *Lien* paraîtra sous ce format les mois pairs, alors que les mois impairs nous reprendrons notre publication habituelle.

La vitalité de votre groupement, ainsi que l'abondance des informations de nos deux Amicales, nécessitaient cette expérience.

Nous espérons que ce sera une fois de plus une grande réussite.

H. PERRON.

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 12 Mars 1961

Le Président LANGEVIN, entouré des Vice-Présidents HOMEYER, VERNONX et ROGER, ouvre la séance à 10 h. 30. Le quorum n'étant pas atteint, aucune décision ne peut être prise et la séance est levée immédiatement. Le Président déclare alors que, conformément aux Statuts, une Assemblée Générale extraordinaire est aussitôt convoquée. Ouverture des débats à 10 h. 35.

LANGEVIN salue les nombreux présents et donne lecture des lettres des camarades excusés. Il demande à l'assistance d'observer une minute de silence à la mémoire des camarades décédés pendant l'année 1960. Puis il donne la parole au Secrétaire général ROSE pour la lecture du compte rendu moral. Nous regrettons de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos amis du V.B. le magnifique tableau de l'Amicale brossé en termes précis par notre Secrétaire général.

Pendant une heure, la dialectique de notre ami retint l'attention de l'Assemblée. Des applaudissements nourris soulignent les principaux passages de son discours. Discours simple, émouvant, précis, où la marche et la vitalité de l'Amicale sont particulièrement évoquées. La péroraison de notre ami ROSE est longuement acclamée. Puis c'est le tour de notre Trésorier GEHIN de donner lecture du compte rendu financier.

— Situation saine, mais les temps difficiles que nous vivons, les nombreux secours accordés, les frais de plus en plus élevés appellent de nouvelles ressources. Il va falloir prendre d'importantes décisions si l'on veut maintenir notre effort d'entraide. Le compte rendu financier est adopté à l'unanimité.

Notre camarade LEMYE, Président de la Commission de vérification des comptes, n'a aucune observation à formuler sur le travail financier de notre ami GEHIN, mais demande instamment de nouvelles ressources.

Le Président LANGEVIN fait alors remarquer que l'Ordre du Jour appelle maintenant la discussion sur le montant de la cotisation. Tout d'abord, le Président s'excuse auprès de l'Assemblée d'avoir fait porter le montant de la cotisation 1960 à 6 NF pour remédier à des besoins urgents. Il demande à l'Assemblée de bien vouloir sanctionner par un vote la décision prise par le Comité-Directeur.

A l'unanimité des quatre-vingts votants, la décision est entérinée.

La discussion s'engage alors sur le montant futur de la cotisation annuelle. Nos amis YVONET, LEMYE, VIE, HOMEYER, GEHIN émettent diverses propositions et, après un débat passionné, mais toujours empreint de calme et de modération, l'Assemblée propose que la cotisation annuelle de l'Amicale soit portée définitivement à 7 NF. Mise aux voix, la proposition est adoptée à l'unanimité.

Le R.P. VERNONX fait ensuite le compte rendu de la journée U.N.A.C. qu'il a organisée à Nior le 19 février dernier. L'esprit U.N.A.C. a pris un bon départ dans les Deux-Sèvres. L'Assemblée adresse des félicitations à son Vice-Président pour le beau travail réalisé.

HOMEYER signale que l'Amicale vosgienne organise sa journée annuelle le jour de l'Ascension, le 11 mai, à Luxeuil. L'abbé PETIT se charge de l'organisation de cette journée et espère que les anciens V.B. seront nombreux à y participer.

HOMEYER précise que Luxeuil a été choisie afin de permettre aux originaires de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort de venir nombreux à ce rassemblement et de pouvoir jeter enfin les bases d'une Amicale de l'Est.

PERRON donne les renseignements concernant le rassemblement du Mans à la Pentecôte. Il invite les Parisiens à venir participer à cette réunion, qui se déroule toujours dans une ambiance de gaieté et d'amitié.

L'Ordre du Jour étant épuisé, on passe à l'élection du tiers sortant du Comité-Directeur.

Sortants : GEHIN, BARON, FAURE et VIALARD.
BARON et FAURE ne se représentent pas.

Candidats nouveaux : YVONET, DUEZ et REIN.
Résultat du vote :

— VIALARD	119 voix, élu
— GEHIN	117 —
— DUEZ	112 —
— YVONET	110 —
— REIN	10 voix

Après la proclamation des résultats, le Président LANGEVIN lève la séance. Il est 12 h. 15.

Le Comité Directeur de l'Amicale pour 1961

Président : J. LANGEVIN.
Vice-Présidents : J. ROGER, H. HOMEYER, R.P. VERNONX.
Secrétaire Général : M. ROSE.
Secrétaires généraux adjoints : L. PLANQUE, J. DUEZ.
Trésorier : E. GEHIN.
Trésorier adjoint : H. ALADENISE.
Journal : H. PERRON.
Délégué à la propagande : L. VIALARD.
Délégué à la Commission des Fêtes : C. YVONET.

COMMISSION DES FÊTES

Président : YVONET.
Membres : VIALARD, BARON, HADJADJ, REIN.

COMMISSION DE PROPAGANDE

Président : VIALARD.
Membres : PERRON, SAINT-OMER, GODARD.

COMMISSION DES DELATIONS SOCIALES

Président : PLANQUE.
Membres : BEAUVAIS, RYSTO, BRANDT.

DELEGUE GENERAL POUR LA BELGIQUE

Armand ISTA.

Membres influents du groupement « Les Anciens d'Ulm », nos deux camarades vont apporter dans les discussions du Comité leur compétence et leur dévouement. Nous voyons enfin apparaître l'esquisse d'un renouvellement général du Comité-Directeur. Il est bon, en effet, que tous les membres de l'Amicale viennent prendre une part active à la gestion de leur groupement.

Les deux membres sortants non réélus, nos amis Henri FAURE et Maurice BARON, avaient refusé de faire acte de candidature.

— Henri FAURE, le sympathique doyen du Bureau, a pris depuis quelques mois une retraite bien méritée et s'est retiré dans l'Oise. Ne pouvant plus participer aux travaux du Comité par suite de son éloignement de la capitale, il a préféré laisser la place à un autre camarade. Nous souhaitons à notre doyen, ainsi qu'à M^{me} FAURE, une longue et paisible retraite.

— Quant à notre ami Maurice BARON, le temps matériel lui faisant défaut, il a abandonné son poste au Comité-Directeur. Le travail au Comité nécessite une présence constante et notre ami Maurice, très pris par ses affaires, ne pouvait assister aux réunions. Mais nous le retrouverons à nos fêtes et manifestations, car c'est un fidèle amicaliste.

Que nos deux amis sortants soient persuadés qu'ils conservent l'estime de leurs camarades du Comité-Directeur pour le bon travail d'équipe qu'ils ont fait pendant la durée de leur mandat.

TOUJOURS DEBOUT... FACE AU SOLEIL !

Sur la place de la Trinité, presque déserte, un homme sort en trombe du métro et se dirige en hâte vers la rue Blanche. Une voiture isolée le frôle dangereusement ; il n'en tient pas compte et poursuit sa marche rapide vers le square qui présente l'église dans un cadre de verdure.

Ce petit préambule semble être l'entrée en matière de quelque roman d'action sorti des cartons du Club du Livre Policier. Est-ce Arsène Lupin ?

Non, c'est votre serviteur qui se rend à la messe dite par le Père VERNONX, première phase de notre journée du 12 mars.

Après avoir repris mon souffle, je reprends également la parole ou, plus précisément, la plume.

Ne pensant jamais que le métro est plus rare le dimanche que la semaine, j'arrive juste au moment où le Père VERNONX achève son sermon. Une vingtaine de fidèles à cette messe dite dans la crypte de la Trinité, mais une vingtaine profondément recueillis qui, plus ou moins pratiquants, ont voulu, par leur présence, donner un caractère pénétrant et intime à cette envolée vers nos chers disparus, tant en captivité que par les suites de celle-ci.

Devant moi, silhouette familière et chère à tous, la maman de notre ami SAINT-MARC, qui ne rate jamais une manifestation à laquelle elle peut assister. Silhouette qui concrétise la présence des mères, des épouses, des sœurs de ceux qui sont partis, mais dont le souvenir reste gravé dans nos mémoires.

A la sortie de l'église, un soleil printanier nous réchauffe. Au nom de tous, j'embrasse M^{me} POTALIER, douce maman, un peu la nôtre, et je rejoins la Maison des Amicales où, déjà, se pressent dans la salle des délibérations les camarades venus assister à l'Assemblée Générale.

Un compte rendu officiel sera présenté par notre Rédacteur en Chef ; je me bornerai à des considérations de chroniqueur.

Après la déclaration d'ouverture faite par notre Président et la minute de silence observée en l'honneur des disparus, la séance est ouverte. Je dois rendre hommage à notre ami ROSE qui, bien que venant de subir un douloureux traitement et encore serré dans sa gangue, tient cependant à lire le compte rendu moral avec son brio habituel et son talent que nul ne voudrait contester.

Il ressort des différentes communications qu'un air d'optimisme règne dans l'Amicale, quoique, ainsi que le faisait remarquer le Secrétaire de l'U.N.A.C., le temps amenuise nos rangs et réduise les Amicales, et peut-être faudra-t-il un jour, le plus lointain possible, fonder les Amicales en une seule, dernier carré d'une armée qui, si elle fut vaincue, ne cesse de résister avec les seules armes qui devraient subsister : l'Amour du prochain et la Solidarité.

Au cours de cette Assemblée, chacun apporte sa petite pierre et expose ses désirs. JOUIN, du Mans, déclare que les amis de la Sarthe aimeraient voir les autres Sections chaque année.

Tu seras satisfait cette année, car je compte bien qu'à Pentecôte il y aura du monde pour déguster certain pâté dont je garde un souvenir gourmand, arrosé, bien entendu, de ce petit vin qui vous fait oublier... oublier quoi ? Excusez-moi, les réminiscences du Château du Layon me font encore oublier ce que je voulais dire...

Je reprends : Notre ami COLOMBANI, ex-délégué en Corse, invite les ex-K.G. du continent à venir assurer la liaison dans l'Île de Beauté, où MARTINELLI, nouveau délégué départemental, les recevra avec cet esprit de franche amitié que j'ai connu moi-même il y a cinq ans... déjà. Et cela me remet en souvenir que j'ai cherché COLOMBANI toute une matinée à Bastia sans résultat, mais les COLOMBANI, en Corse, c'est un peu comme les DUPONT sur le Bottin !

Eh bien, je l'ai trouvé, mon COLOMBANI, mais rue de la Chaussée-d'Antin. Ce n'est pas la peine d'avoir traversé les mers, comme dirait une cartomancienne de mes amies.

Mais revenons à cette même Chaussée-d'Antin. Les discours se suivent, les élections se déroulent, le bar se remplit.

Un banquet termina la cérémonie (j'ai lu cela quelque part et je l'insère, ça me fait du lignage pour mes appointements de rédacteur. Il faut que je gagne le cigare que m'a offert PERRON au cours du banquet).

Le banquet réunit quelque 85 convives ; j'y remarque des visages nouveaux, des camarades des X certainement et aussi des invités. Des visages nouveaux, oui, mais il en manque un, ou plus précisément deux : ISTA et M^{me}. Notre ami de Liège est retenu par une récente maladie et tous regrettent l'absence du couple si fidèle à toutes nos manifestations. « Bonne santé, mon vieux ISTA. » (Ne prend pas le mot « vieux » dans le sens « âge ».)

(Suite page 2).



C'est le R. P. Jean VERNOUX qui présidait notre Réunion mensuelle du mois de Mars, autour duquel se sont retrouvés les habitués parisiens du 1er Jeudi, Yvonet, Duez, Rein, Crouta, Kohh, Fillon, Vialard,

Excusés : Blanc, Fauchaux.

Absences regrettées :

Batut, Schröder, Hinz, Letellion, Keck, Vailly, Dupré, Labaight, et tant d'autres empêchés...

Très bonne réunion, au cours de laquelle la date fut retenue pour la *Journée des Anciens d'Ulm* au sein de l'Amicale VB, sous le patronage de l'UNAC : 8 Octobre 1961, à Paris.

ENTRE NOUS

Nos amis Roger REIN et Madame ont rendu visite à notre camarade VALNOT, hospitalisé à Chaumont. Ce dernier adresse à tous les Anciens d'Ulm son meilleur souvenir.

Nous l'en remercions très vivement et lui adressons nos vœux d'un prompt et complet rétablissement, avec notre amitié toujours fidèle.

Bon courage, et quelques nouvelles de sa part nous feront toujours plaisir.

Bonjour à RAISER qui a rencontré nos amis dans la même visite.

★★

C'est le Dimanche 7 Mai à Paris qu'a eu lieu le grand Banquet et Journée de Schramberg, organisée par son actif Président Roger Hadjadj.

Nul doute que de nombreux Anciens d'Ulm auront eu le plaisir d'assister à cette Journée, que présidait M. le Maire de Schramberg.

★★

Pentecôte 1961

Dimanche et Lundi AU MANS : Deux Journées inoubliables organisées par notre camarade Lavigne.

S'inscrire sans plus tarder au Bureau Amicale VB.

Billet collectif prévu.

Départ Dimanche matin. Retour Lundi dans la soirée. Ne tardez plus.

★★

Entre deux tables

Les soirées VB connaissent de plus en plus un succès très encourageant.

Fusionnant avec les Kommandos d'Ulm et de Schramberg, et depuis peu avec les Kommandos Amicales X, nous constatons une affluence record.

« La Voix des Sirènes » est un aide-mémoire très facile, et, si cette Voix fut tant de fois témoin de nos angoisses, à présent, elle est témoin d'une très brillante réunion, pleine de gaieté et d'esprit.

Merci à vous, charmantes Dames, votre présence parmi nous apporte la joie et la bonne humeur (et un peu de retenue de notre part).

Ainsi le R. P. Vernoux converse avec l'ami Kohh, dont c'est la « première visite » au Bouthéon — mais pas la dernière.

Aladenise ne manque jamais « l'Eminence grise » avec beaucoup d'humour et de gentillesse ; tandis que le Président Langevin, Géhin converse avec Morel, responsable des X... qui mérite d'être encouragé par les A.B. et C. de cette Amicale.

Rysto jongle avec les chiffres... ; Godard a toujours le dernier mot qui fait rire et une histoire que lui seul sait raconter.

Planque écoute et Perron enregistre. Hadjadj pense au 7 Mai !.

Rein, Yvonet, Duez, ont le triomphe modeste, malgré leur brillante élection au Bureau VB ;

Crouta, Fillon, Vialard pensent à la Belgique et voudraient bien retrouver tous leurs amis belges à Liège.

Passons la monnaie...

C'est une charmante Dame, comment résister au sourire de Mme Maury.

Règlons la note avec plaisir, car dans un mois, nous répondrons encore plus nombreux à « La Voix des Sirènes ».

S'il oublie ! vous lui appellerez, Madame, et viendrez avec lui.

Finécoute.

Toujours debout... Face au Soleil !

(Suite de la 1^{re} page)

A mon sens, le banquet paraît encore plus dynamique que d'habitude. La grande salle est pleine. Dans la petite salle, le Père VERNOUX, entouré de jeunesse et flanqué d'un seau à champagne, reçoit la visite de M^{mes} SIMONNEAU, GEHIN, etc... Pour ceux qui pourraient croire que les réunions d'ex-K.G. sont des assemblées de croulants, il paraît certain que l'ambiance est plus « mondaine » que « prisonnière ». VIALARD porte un toast auquel répond LANGEVIN. Pourquoi ? J'apprends par la suite que c'est le jubilé du Père VERNOUX : vingt-cinq ans de prêtrise, qui sera, si les sources secrètes ne me trompent pas, fêté en octobre.

Cette petite manifestation sert de chant du cygne au banquet, qui, à défaut de menu de Grand Traiteur, nous apporte une ample provision d'optimisme et de fraternité.

Le personnel enlève les tables. Tout le monde se lève ; seuls restent deux hommes qui discutent avec animation, un aubergiste et un policier : le grand BERNARD et BLIN, Que trament-ils ?

Le vestibule de notre Maison est transformé en Potinière et — ô ! miracle ! — le bar est presque désert, mais le peu de clients qui s'accrochent désespérément au comptoir est de classe. On reconnaît : PERRON, GODART, KASTLER, SAUVAGE. Ce sont les pionniers de la liaison liquide entre le repas et le bal. Saluons leur opiniâtreté.

Et c'est le bal dans toute sa splendeur. Le piano a demandé une permission de détente, l'accordéon le remplacera et, avec notre ensemble musical réduit, nous pouvons cependant perdre quelques kilos en musique.

Au cours de la sauterie, je me glisse dans la pièce voisine d'où émanent d'étrangers bruits. A mon entrée, j'entends la voix de GEHIN qui annonce : « 2111, moulin à café ». Est-ce un code secret ?

Un bruit de crécelle répond. Non, ce n'est pas la voix d'un chanteur de charme, ce sont les roues qui vont désigner un nouveau gagnant. On tire la Tombola. Deux fillettes font tourner les roues, un garçonnet tend les papiers portant les indicatifs des lots.

GEHIN, souverain animateur du tirage, fait intervenir les jeunes aux roues. A la table, attentifs : ALADENISE, BLIN, LANGEVIN, PLANQUE, ROSE et un autre visage que je ne connais pas.

Je vais faire une danse ou deux et je reviens à la salle de jeu. Terreur ! Ai-je tant vieilli ? A la place des jeunes gens, trois « amortis » font tourner les roues. « 8879, un boîtier électrique. » C'est curieux, GEHIN n'a pas vieilli. Renseignement pris, les jeunes sont partis,

ANCIENS D'ULM :

Prochaine réunion : Jeudi 1er Juin, 68, Chaussée d'Antin.

A tous amicalement.

L. VIALARD.

Un mot du Père...

Notre vieil « ORMEAU » continue donc à cette place depuis quelques mois et je bénis l'occasion qui m'est donnée de remercier L. Vialard qui assure cette continuité d'une façon si fidèle.

Etant appelé à surveiller la parution une fois tous les deux mois de notre « LIEN VB et X », je tâcherai d'y glisser un petit mot personnel qui me permettra, chers Anciens d'Ulm, de me sentir plus près de vous.

Vialard vous parle de mon Jubilé sacerdotal qui sera célébré à Paris, 214, rue Lafayette, à l'église St.-Joseph-Artisan, le Dimanche 8 Octobre. Ce sera une Journée d'Ulm qui, j'espère, sera comme les précédentes un jour du souvenir et de l'amitié. Retenez ce Dimanche.

En ma paroisse d'Aubigné, ce jubilé sera fêté le 5 Juillet à 10 heures. Si vous étiez de passage dans la région, faites un petit crochet. Vous serez les bienvenus.

A tous l'assurance de mon amitié et de mon dévouement.

Jean VERNOUX,

Président des Anciens d'Ulm.

LE PREMIER JEUDI

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS

et des ex-K.G. les ont remplacés. Quant au visage inconnu, c'est, me dit-on, le Secrétaire du Commissaire de Police. Alors je sors discrètement : cinq ans derrière les barreaux avec interdiction de séjour, ça me flaque des complexes.

D'un air calme et détaché qui va si bien à mon genre de beauté, je regagne la salle aux ébats chers à Terpsichore juste au moment où l'orchestre entame un charleston. En surimpression, je vois Joséphine Baker et, derrière elle, « aura » parfaitement imité, notre ami DAUREL.

Jeunesse, gaité, fraternité, souvenir ému, notre matinée dansante nous les prodigue généreusement. J'ai eu le grand plaisir de retrouver, en compagnie de leur famille, des camarades perdus de vue depuis notre séjour à Balingen ; les circonstances ne leur avaient pas permis de venir, mais ils reviendront, j'en suis sûr, et ce ne sont pas les seuls. Ceux-ci, malgré qu'ils ne fréquentaient pas nos réunions, font partie de l'Amicale. D'autre part, 60 nouvelles adhésions en 1960 sont venues grossir nos rangs. C'est bon augure : boucher les trous que l'inéluctable destin creuse dans notre bastion, c'est un devoir de continuation de notre promesse de rester unis.

Si d'aventure ces lignes tombent sous les yeux de ceux qui, restés isolés jusqu'à ce jour pour quelque raison que ce soit, n'osent pas venir à nous, qu'ils sachent bien que notre porte leur est largement ouverte. Tant de circonstances atténuantes peuvent leur être reconnues, mais qu'ils ne privent pas leurs camarades du plaisir de les revoir, et réciproquement. C'est si bon, après vingt ans, de se retrouver. La vie nous a tous, peu ou prou, gratifié de vicissitudes. Nous n'en sommes que plus rapprochés.

La race des ex-K.G. est destinée à s'éteindre, nous l'avons dit de nombreuses fois ; alors qu'au moins ceux qui restent se tiennent les coudes.

Je l'ai écrit bien souvent en ces colonnes, nos réunions ne sont pas prétextes à ressasser des histoires caduques, un sang nouveau s'y est infiltré par la présence de la génération montante, et si le ciment de l'Amitié a été préparé par cinq années de vie en commun dans des conditions dramatiques, l'édifice qu'il a permis de construire vibre des brillantes couleurs que lui apportent à chaque manifestation les jeunes issus de cette autre génération qui, si elle a été battue par les vents de l'adversité, tient encore le coup... Et comment !

Charles SAINT-OMER.

P.-S. — Chaque année, à notre Assemblée Générale, notre ami Henri FAURE, pour la vente de pochettes-surprises, offrait de magnifiques lots de fourrures. Ayant pris sa retraite, c'est son frère Jean FAURE qui reprend la tradition. Nous le remercions bien vivement de ses cadeaux. Et nous profitons de l'occasion pour signaler que Jean FAURE a pris la succession de son frère Henri pour l'entreprise de réparation et de transformation de fourrures au 7, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2^e.

Carnet V B

Notre ami René Bazire à La Bloutière par Villedieu-les-Poêles (Manche) nous demande de transmettre toutes ses amitiés à tous les camarades VB qu'il n'a pas le plaisir de rencontrer vu son éloignement mais qu'il est de tout cœur avec eux. Avons pris note de son changement d'adresse.

Notre ami Bardier Jean à Le Fieu par St-Médard-de-Guiziers (Gironde) nous dit : « J'aurais été heureux si j'avais pu aller vous voir à Paris, malheureusement l'année pour nous n'a pas été bonne, et maintenant que le beau temps arrive il faut en profiter car tous les gros travaux nous tombent sur le dos. Ce sera pour une autre fois. Amical bonjour à tous les VB. »

Nous espérons bien vivement que notre ami Bardier recueille largement le fruit de son travail opiniâtre et pénible. Nous souhaitons avoir un jour prochain la joie de le rencontrer au Bouthéon.

Notre ami Louis Delorme à Pel-et-Der par Précy-St-Martin (Aube) nous écrit : « Je viens vous remercier de tout mon cœur pour vos vœux de guérison et je tiens aussi à remercier l'Amicale qui a pris à sa charge le montant de ma cotisation 1961 me permettant de recevoir notre journal « Le Lien » que j'ai reçu la semaine dernière et qui m'a fait grand plaisir d'avoir toujours le contact des camarades de l'Amicale VB. Je tiens à vous dire que j'ai retrouvé du travail dans une scierie-parqueterie à Barsur-Aube comme aide-affuteur. Recevez chers camarades de la rédaction du « Lien » mes sincères amitiés et mon bon souvenir. »

Nous remercions notre ami Delorme de sa gentille lettre. Nous sommes heureux de le voir retrouver la santé en même temps qu'un travail rémunérateur. Quant à la décision de l'Amicale elle est conforme à sa devise : Tous pour un, un pour tous.

Notre ami Raoul Cartigny, 3, rue du Commerce à Raimés (Nord) s'excuse de n'avoir pu participer à notre brillante Assemblée générale par suite d'un empêchement de dernière heure auquel il n'a pu se soustraire. Nous connaissons trop les sentiments amicalistes de l'ami Cartigny pour savoir qu'il a dû être sincèrement ennuyé de ne pouvoir être des nôtres. Nous espérons le voir bientôt et pourquoi pas au Mans où il aurait l'occasion de passer deux jours en plein esprit amicaliste.

Notre ami Henri Chapon, 8, rue Pierre-Rigaud à Ivry (Seine) regrette lui aussi de n'avoir pu assister aux délibérations de notre Assemblée générale car dit-il « Je sais tous les efforts que vous faites pour que notre Amicale soit aussi vivante que possible. Mes amitiés à tous les membres du bureau sans oublier Mme Maury et le secrétaire de Schramberg, notre ami Roger Hadjadj. »

Nous espérons rencontrer l'ami Chapon le 7 mai au res-

taurant Dupont Bastille à l'occasion du banquet de Schramberg. En attendant, qu'il reçoive toutes nos amitiés.

Une lettre de notre ami Clément Creux, 30, boulevard Gras-Brancourt à Laon (Aisne) :

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que sorti du sana le 1er octobre, j'ai repris possession de mon café le 19 décembre. Ça tourne bien, la santé revient lentement car j'ai un travail fou. Il a fallu refaire une clientèle et le résultat des efforts dépassent nos espérances. Il est vrai que j'ai une bonne clientèle d'américains.

« Je m'excuse de ne pouvoir me rendre à l'Assemblée générale. Il m'est pratiquement impossible de laisser ma femme seule avec les serveuses. J'ai été peiné par l'annonce du décès du docteur Péter qui a vraiment été chic pour nous. J'avais eu la joie de le recevoir chez moi à Offenbourg pendant la campagne de la 1re Armée où j'étais à la Base 901.

« Veuillez être assez aimable pour donner mes meilleures pensées à tous les camarades du VB et du Waldho qui se souviennent de moi.

« A vous Langevin, Perron, Homeyer, Abbé Petit, Bertin, Yvonet, à tous dont je me souviens du visage mais dont j'ai oublié les noms, mes vœux sincères de santé et de bonheur. »

Nous souhaitons à l'ami Clément la continuation de sa réussite et surtout de retrouver une santé parfaite.

Notre ami Pontana, 9, rue de la Croix à Marseille (délégué du VB pour la région de Provence nous donne des nouvelles de notre ami Truffy. Sa santé se maintient mais il doit prendre de très grands ménagements. Il travaille toujours chez Renault au Prado où il est chef de réparation. Il adresse à tous son meilleur souvenir.

Nos meilleurs vœux de santé à l'ami Truffy toujours dévoué à l'Amicale et au ...football. Et merci à l'ami Pontana de sa gentille lettre.

Notre ami Gilbert Mougnet à Mignavillers par Granges-le-Bourg (Haute-Saône) adresse à tous son bon souvenir et toutes ses amitiés.

Notre ami André Hesse, 31, rue Jean-Macé à Abbeville (Somme) nous prie de transmettre ses meilleures amitiés à tous les anciens du VB et particulièrement aux anciens de Frommern.

Merci à l'ami Jacques Péron, 3, rue François-Bonvin à St-Germain-en-Laye (S.O.) pour son don généreux à notre Caisse de secours.

Et voici une gentille lettre d'un de nos petits gars en Algérie que nous nous faisons un plaisir de publier dans notre courrier :

« J'ai l'honneur chers amis de vous faire part de la réception de votre colis arrivé en parfait état.

« J'ai pu constater que le trajet fut long pour lui, environ un mois, mais cela est dû à ce que j'ai été malade et il m'a fallu changer souvent de secteur postal.

« Je vois que vous m'avez gâté et que tous pensent beaucoup aux soldats d'Algérie perdus dans le Djebel, ce qui est mon cas.

« J'ai la grande joie de vous remercier et de vous féliciter de ce geste ainsi que tous les amis du stalag, et j'ai l'heureuse satisfaction de vous annoncer que mon père fait partie de cette grande Amicale indessoudable.

« Je vous prie de croire à mes sincères salutations et encore une fois merci à tous. » Soldat Bresson Jean-Marie.

N'êtes-vous pas heureux, chers amis de l'Amicale, d'apporter tant de joies à nos braves petits gars. Voyez comme votre geste est apprécié. Un colis semble si peu de chose, mais c'est tant d'amitié.

Notre ami André Pouplier à Montcy-Notre-Dame (Ardennes) envoie le bonjour à tous les amis du VB.

Notre ami Emile Charlier, 44, rue du Petit Saint-Mars à Etampes (S.O.) un fidèle amicaliste, toujours prêt à nous aider, nous a redemandé des carnets de tombola. Nous le remercions de son dévouement à nos œuvres sociales. L'ami Charlier nous demande de transmettre son amical bonjour à tous les camarades du VB et en particulier à Jean Charrier d'Alençon. (Peut-être l'ami Charrier pourra-t-il faire un saut au Mans le 21 mai ?)

Notre ami Lucien Vialard « ambassadeur itinérant » de l'Amicale nous envoie un amical bonjour de Vienne (Autriche).

Notre ami Yves Daurel, domaine de Salazard, Carbon-Blanc (Gironde) adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés aux anciens du VB.

Nous avons eu la joie de rencontrer à l'Assemblée générale notre ami André Focheux, 112 bis, rue Houdan à Sceaux (Seine). Malgré son travail il avait tenu à être présent à nos délibérations. Nous le remercions de son dévouement.

Notre ami Perron rappelle au maestro qu'il doit lui faire parvenir quelques renseignements indispensables pour la carte de Combattant.

L'ami Focheux envoie son bon souvenir à tous ses amis du stalag et du Waldho.

Notre ami Pierre Chambon, 75, rue de Richelieu à Paris adresse aux anciens du VB son bon souvenir et toutes ses amitiés.

POTINS DES X

Notre ami Rotszejn que nous avons eu le plaisir de rencontrer à l'Assemblée générale et au bar du Bouthéon, nous a informé qu'il dirige l'atelier de confection de tailleurs pour dames William's, 50 bis, rue de la Bidassoa, Paris (20e), fournisseur des plus élégants magasins de Paris. Il se fera un plaisir de recevoir les membres de l'Amicale et leurs épouses pour leur présenter sa collection et s'ils le désirent leur vendre au prix de gros les costumes tailleurs de leur choix.

Indirectement nous parviennent du Médecin-Commandant L. Michel, qui fut médecin au Kommando 6.118 à Brème et se trouve actuellement à Saïgon où il est chef de service de pneumo-phthisiologie de l'hôpital Grall et qui, malgré ses occupations actuelles trouve le temps de répondre à ses anciens malades, leur facilitant ainsi la constitution de leur dossier.

Au nom de tous, nous remercions ici le Médecin-Commandant L. Michel.

Fisse Henri, 7, rue Edouard-Laroque à Bordeaux n'oublie ni l'Amicale, ni les copains.

Barbeau que les difficultés professionnelles qu'il rencontre n'éloignent de nous que physiquement.

Deweille Guy, réintègre nos rangs où nous le voyons avec plaisir reprendre sa place.

Le fin Tringuet Fernand doit-être très occupé, car à Morsang-sur-Seine on ne le voit jamais dans la rue.

De quelle popote s'occupe-t-il ?

Et les amitiés de :

Crespin Georges, 24 bis, avenue des 2 Sœurs, Colombes ;
Benech G. 31, rue Gambetta, Lens (Pas-de-Calais) ;
Pruvost R., 182, rue Nationale, Boulogne-sur-Mer ;
Mandoul, à Caudies-de-Fenouilles (Pyr.-Orientales) ;
Jourdain, P.T.T. à Orbec (Calvados) ;
Lejosne Octave à Aix-en-Issart (Pas-de-Calais) ;
Coquand, 17, rue Nicolas-Chorier à Grenoble ;
Marie Armand, à Barneville-sur-Mer (Calvados) ;
Morice Pierre, rue Haute à Gerardmer (Vosges) ;
Provost Adrien, 37, rue de la Tombe-Issaire, Paris ;
Taisne Edouard, 7, rue Pasteur, Haspres (Nord) ;
Valentin Marcel, 7, rue Voltaire, Mondeville (Calvados) ;
Allibert Georges, 10, rue du Vieux-Temple, Grenoble ;
L'abbé Jouet-Pastre à St-Egreve (Isère) ;
Père Robert, La Roche-St-Secret par Taulignan (Drôme) ;
Blin Roger, Mairie de Vernon (Eure) ;
Filippi François, 384, boulevard National, Marseille ;
Lépretre Georges, 8, avenue E.-Bousson, Chatou (S.O.) ;
Lé Godais Bernard, 10, rue de Verdun, Laval ;
Marlin Georges, 24, avenue de la Gare Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise) ;
Semal Paul, 81, rue Jacquemard Giélee, Lille ;
Maurin, 29, avenue Galiéni, Bagnolet ;
Magy Lucien, 173, Grand-Bois, Maubeuge ;
Bernay Jean, 54, rue Rennequin, Paris, 17e ;
Levy Robert, 25, rue Principale, Duppigheim (Bas-Rhin) ;
Soudant à Juvincourt par Guignicourt (Aisne) ;
Mirou, 32, place du Général de Gaulle, Lille (Nord).

Le Groupement Lyonnais

communiqué :

Quelques camarades se sont retrouvés en réunion, dimanche 16 avril, heureux de se revoir et de se remémorer de vieux souvenirs. Ils ont ensuite assisté à l'Assemblée générale du Groupement des Amicales de camps de la région Lyonnaise, assemblée qui était rehaussée par la présence de notre président national, René SEYDOUX. Il nous a apporté, avec le secrétaire général de l'U.N.A.C., Marcel SIMONNEAU, les dernières réalisations de l'Union nationale des Amicales de camps, les projets et, évidemment, des nouvelles des uns et des autres.

Les responsables lyonnais ont toutefois regretté que les camarades ne soient pas plus nombreux à ces réunions. Ils souhaitent que le 29 septembre 1961 tous les anciens du V B de la région lyonnaise soient présents pour accompagner les responsables à Sainte-Foy l'Argentière pour la visite annuelle qui sera faite aux anciens P. G. hospitalisés au sanatorium. Ils font un pressant appel pour que des dons en vivres, habillement, pull-over etc... soient déposés au siège, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1er) (secrétariat ouvert tous les jours sauf le dimanche de 16 à 19 heures). Bien que le nombre de malades diminue chaque année il y a quand même encore une quinzaine de malades à Ste-Foy l'Argentière, qui y sont depuis plusieurs années et surtout l'habillement leur fait défaut.

Nous comptons donc sur vous et vous en remercions.

Les responsables,

Georges SAMELE

Jacques LOGEARD

Appel - Recherches

VANZEYREN Georges, de l'U.N.E.G., ex V B, demeurant 21 chemin de l'Olivet au Cagnet Rocheville (Alpes-Maritimes), malade pulmonaire depuis des années, recherche : un camarade qui tenait un garage à Juan-les-Pins, Antibes, Cros de Cagnes au Cagnet-sur-Mer, qui était sous-officier, qui fut envoyé à Rawa Ruska après 3 semaines dans une église que Napoléon incendia, à Villingen.

Etait du stalag V B.

Le soir du départ pour Rawa, il aurait vu s'évader Vanzevren, avec 15 autres copains, par groupes de 2-3-4, de l'église de Villingen où ils logeaient avant le départ à Rawa.

Ce camarade s'était aussi évadé ?

Vanzevren aimerait retrouver ce camarade qui doit, en ce moment, avoir environ 40 ans.

CURE DE TRAVAIL : HAUERZ

« Et le train roulait, roulait, c'était charmant... »

C'est un véritable paysage bucolique qui s'offre à mes yeux dès l'entrée de ce village entouré d'un vaste tapis de verdure ! L'époque des foins bat son plein : dans les prés les paysans juchés sur leurs gros chariots tirés par d'énormes bœufs lancent des jurons que l'écho de la vallée répercute dans le lointain.

Ma nouvelle ferme n'est pas déplaisante du tout. Au bout de quarante-huit heures l'indignation apparaît dans les yeux de la « Bauerin » car elle vient de constater que je ne puis mener correctement la charette que tirent deux forts chevaux.

Voilà certes un motif de renvoi bien valable qui va être la cause que je vais faire mon entrée chez le Bauern-fürer dont la ferme se trouve à une courte distance de notre Kommando. Il va y avoir de l'ouvrage et quelle ouvrage grand Dieu ! Pensez donc : une étable de 25 vaches, une autre attenante où sont logés deux chevaux et un gros bœuf. Naturellement c'est moi qui vais faire les frais de tout cela.

LE KOMMANDO

En grande partie composé de Belges. De fréquentes disputes interviennent provoquées par quelques lascars à moralité douteuse, disputes qui parfois menacent de prendre une tournure tragique. Nous vivons dans une atmosphère bien pénible à tel point que certains jours je suis tenté d'écrire au Stalag pour qu'un changement intervienne en ma faveur.

Dès six heures du matin nous sommes prêts pour la besogne quotidienne de la journée.

La vision de tous ces animaux qui somnolent au milieu de ces vapeurs chaudes est d'une mélancolie sans cesse grandissante à mesure que se déroulent ces journées de « gross arbeit ».

Mon patron a exigé le « putze » complet et revêtu d'une tenue ad hoc j'accomplis cette besogne salissante avec une ardeur quelque peu modérée. Me voici devenu gardien du troupeau et muni d'une longue baguette je passe deux bonnes heures de la matinée dans la vaste prairie.

Ne croyez pas que ce rôle de pasteur improvisé soit de tout repos. Il faut à chaque instant modérer l'ardeur belliqueuse de ces animaux que l'herbe tendre et l'air vivifiant du matin rendent plus difficiles à dompter. Mon travail de la journée ne se bornera pas là et il y a des tâches plus importantes. La récolte des « Kartoffeln », l'abattage des arbres, le chargement du fourrage, le nettoyage des alentours de la ferme, l'épandage du purin dans les vastes prairies. Mon patron a bien choisi le moment pour cette dernière opération. Nous sommes en plein mois de novembre et le thermomètre accuse bien une dizaine de degrés au-dessous de zéro. C'est à peine si mes épaules peuvent supporter le poids de ces pesants tuyaux de fonte qui une fois raccordés vont s'étendre sur une distance de plus d'un kilomètre. Le bouquet le voici : à l'extrémité se trouve une lance munie d'un éventail qui va disperser le liquide. Voyez d'ici la tête du bonhomme tenant dans ses mains le tuyau glacé et recevant en plein visage le contenu qu'une inopportune brise dirige vers celui-ci. Après une pareille corvée un nettoyage complet s'impose. Mon patron d'ailleurs est tout à fait de cet avis.

REPAS DANS LE STUBE

La famille est là, au complet : le père, la mère, trois fils, un de 18 ans, l'autre de 16 ans, le dernier de 13 ans puis quatre filles de 17, 15, 8 et 6 ans. Toute cette magnifique progéniture contemple avec avidité la soupe fumante. Chose incroyable c'est avec sa seule cuillère que chacun des convives va puiser à tour de rôle dans le récipient.

On m'a relégué au fond de la salle. De ma petite table j'admire cette scène toute nouvelle pour moi. Vraiment je n'en crois pas mes yeux et pourtant il faut se rendre à cette réalité pour le moins surprenante. Pour le café au lait du matin il en est de même. Est-ce dans la coutume du pays ? Je serais presque tenté de le croire.

Le dîner a été expédié en dix minutes, je connais ça : c'est bien la méthode allemande.

Chaque corvée vient à son heure. Aujourd'hui c'est celle des Kartoffeln. Il pleut à verse et nous sommes là à chercher les précieux tubercules au milieu de la boue noireâtre dans un champ situé à 800 mètres de la ferme. Ce jour là il était écrit que le destin ne me favorisait pas. A peine je viens de pénétrer dans la vaste écurie pour le nettoyage du soir que je glisse et tombe directement dans la fosse à purin heureusement à demi-pleine. Comme on le pense je reçois une belle réprimande de mon patron et c'est ensuite une lessive forcée pour mon beau pantalon kaki tout flambant neuf.

CORVEE AU BOIS

Ce matin là il fait un froid qui traverse l'épiderme comme le feraient des milliers d'épingles. Malgré la température rigoureuse Wilhem a décidé de se rendre au bois pour scier des sapins au ras du sol. Il y a bien 40 centimètres de neige et cela ne constitue pas, certes un mince plaisir. Ses deux fils l'ont accompagné dont l'un est en instance de départ pour les bataillons SS.

Quelle rude et triste besogne, nous sommes en train d'accomplir tandis que la neige tombe à gros flocons achevant de jeter une note de mélancolie.

Les vers de J. du Bellay me reviennent à la mémoire :

« Quand reverrai-je hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison... »

EN INSTANCE DE DEPART

C'est du fils aîné de mon patron dont je veux parler. L'heure du départ approche et va bientôt sonner. J'ai surpris dans le petit verger situé derrière la maison d'habitation, le futur soldat conversant avec sa mère. Cette dernière paraissait soucieuse et c'est les larmes aux yeux qu'elle se pencha sur son fils pour l'étreindre avec une sollicitude toute maternelle. Lui paraissait ému et était tout pâle. Vision de toujours. Combien de cœurs maternels battirent pareillement dans tous les pays à l'annonce du dernier cataclysme mondial.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Noël 1943 : Klengen

Noël, cette fête de joie et de bonheur est devenue pour cette poignée d'hommes séparés de tout, la fête de la tristesse. Sur les monts du Wurtemberg la neige tombe et la tempête secoue la frêle baraque perdue dans le fond du village. Une amitié soudée par des mois de souffrance commune va contribuer à faire oublier pendant quelques instants tout ce qu'il y a d'effrayant dans cette vie d'exil. Plus de riches, plus de clochards : une misère unique.

Il faut s'étourdir ce soir. On a prélevé sur les colis tout ce qu'il pouvait y avoir de meilleur et le miracle va se produire.

Sur la table recouverte d'un papier blanc s'étaient : sardines, thon, singe, biscuits, marmelade, crème de gruyère, haricots et petits pois, chocolat et les cadeaux princiers qui font l'admiration de tous : la boîte de beurre salé et le paquet de cigares que tous envient et qu'il faudra partager en quatre pour que chacun ait sa part.

Les gardiens pour une fois ont compris qu'il fallait fermer les yeux sur tant de richesses. Eux aussi ont leur « Weinachter » et leur fameux sapin traditionnel.

Les mâchoires travaillent de plus en plus... on se lance des quolibets. Puis les chanteurs se lèvent : ils entonnent le refrain d'une vieille chanson des faubourgs. L'ambiance est donnée. Cette fois c'est l'oubli.

Dans l'euphorie créée par le vin mousseux — une bouteille dérobée à la cave d'un « bauer » — ils aperçoivent comme en un rêve la table familiale, ils revoient la cheminée de Noël ou l'enfant Jésus pendant la nuit divine a marqué son passage. Oubli réconfortant ! Certains reprennent à nouveau le refrain, on chante pour oublier, pour masquer sa détresse.

L'idée se fait lancinante : Que font-ils là-bas ? Là-bas c'est chez nous, en France, c'est le petit village où il ferait si bon vivre, près des siens.

Regardez ! Il dort ? Non, il revoit son passé de bonheur et de joie et ses yeux rougis laissent échapper deux perles brillantes qui roulent lentement sur le col de sa vieille capote usée...

E. BARRIERE - K. G. 50231

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger

Chambres à coucher

Ensemble Studio

DEPOSITAIRE

DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

DERNIERE MINUTE

Le Billet de Liège

Les 29 et 30 Avril, Liège, la Cité Ardente recevait ses amis français.

Magnifique réception toute emprunte d'amitié et de joie, organisée par notre ami Armand ISTA, délégué permanent de l'Amicale VB en Belgique.

Le samedi 29 Avril fut consacré au souvenir. Dépôts de gerbes au Monument National de la Résistance Belge et au Monument commémorant le sacrifice des P. G. du Stalag IA décédés en captivité. Nos amis ALADENISE et PERRON conduisaient la délégation française.

Le soir, dîner en commun au Restaurant Tivoli.

Le Dimanche 30 Avril, le Collège des Bourgmestre et Echevins liégeois recevait les congressistes. Le Bourgmestre, en termes élevés salua la présence de la délégation française et félicita nos camarades belges de leur magnifique esprit de corps. Puis il accrocha au drapeau de l'Amicale belge des Stalags V la Médaille de la Libération de la Ville de Liège. Des gerbes de fleurs furent ensuite déposées aux Monuments de la Reine Astrid et des Agents Communaux Liégeois.

En l'Eglise St-Christophe, la Messe fut célébrée par le R. P. Thiéffry, aumônier de l'Amicale belge et le sermon prononcé par le Doyen Bonichon, aumônier principal du VB à Villingen.

Puis à 12 h. 30, dans les magnifiques salons Hallut

Paul VANDENBERGHE nous a quittés...

Notre ami Paul Vandenberghe, le spirituel auteur-acteur de « J'ai dix-sept ans », de « Gringalét », et de « Printemps perdu », après une délicate intervention chirurgicale, est décédé à Paris, le 1^{er} Mai, à l'âge de 44 ans.

Nous parlerons plus longuement de sa vie et de ses œuvres dans notre prochain numéro.

Que sa famille et ses camarades de captivité soient assurés dès maintenant de nos sincères et fraternelles condoléances !

Le sketch que nous publions dans ce numéro a été écrit spécialement à l'occasion du jumelage des Amicales VB et X ABC. Il prend dès lors valeur de symbole !

Un sketch de Paul Vandenberghe :

De l'eau dans le gaz !...

(L'action se déroule un mardi soir dans un petit appartement parisien, à une heure précisée plus loin.)

ELLE. — (de mauvais poil, accueille l'époux qui rentre :) Enfin te voilà ! Tu sais l'heure ?

LUI. — Non, mais tu vas me la dire !

ELLE. — Dix-heures vingt ! Voilà une heure que le veau t'attend !

LUI. — Lucien Levaut du VII A ?

ELLE. — (nerveuse) Mais non, pas Lucien Levaut du VII A. Je te parle du rôti de veau que j'avais mis au four ! Il va être complètement desséché. On n'a pas idée de rentrer à une heure pareille. Où étais-tu ?

LUI. — Aux « prisonniers » comme tous les mardis.

ELLE. — (prenant sa mère à témoin) : Tu entends ça maman ? Il y en a qui rentrent du bureau, d'autres de l'atelier ! Lui, il rentre « des prisonniers ».

LA BELLE-MERE. — (conciliante) Ce n'est pas nouveau ma petite fille, vu que depuis dix ans, il y va chaque semaine à « son » Amicale.

ELLE. — (examinant l'époux) : Et puis tu es propre ! Où as-tu ramassé toute cette poussière ?

LUI. — On a déménagé tous nos dossiers dans le bureau d'à côté.

ELLE. — Pour quoi faire ?

LUI. — (agacé) Je t'ai déjà expliqué ça il y a trois semaines. On a fait, comme qui dirait, un mariage d'amicales. Je t'ai lu l'article !

ELLE. — (les yeux ronds) Un mariage d'amicales ?

LUI. — Oui. Pour réduire nos frais, on a émigré dans le bureau voisin, celui du VB. Comme ça, on partage le prix du loyer.

ELLE. — Et alors ?

LUI. — Quoi : et alors ?

ELLE. — Ca ne m'explique pas pourquoi tu rentres tout couvert de poussière ?

LUI. — Parce que, je te le répète, on a déménagé tout notre matériel.

ELLE. — Ben dis-donc ! On ne doit pas faire souvent le ménage aux X ?

LUI. — Tous les dix ans environ. Chaque fois qu'on change de bureau !

ELLE. — Et vous étiez nombreux pour participer à cette opération ?

LUI. — Une douzaine. Quatre qui travaillaient, et huit qui les regardaient.

ELLE. — (ironique) La brigade de soutien moral quoi ! Tu devais en faire partie !

LUI. — (vexé) Pas du tout. J'ai mis la main à la pâte comme tous les copains.

ELLE. — Et ça va être tous les mardis comme ça ?

LUI. — Mais non, c'est fini. On est installés maintenant. En voilà pour dix ans. En deux heures tout était liquidé.

ELLE. — Alors pourquoi rentres-tu si tard ? Vous avez été prendre l'apéro probablement ?

LUI. — Dame ! La poussière ça donne soif, et un mariage d'amicales ça s'arrose.

ELLE. — Ah ! les hommes !... Tous les prétextes leur sont bons pour être ailleurs qu'à la maison. On se demande pourquoi ils se marient.

LA BELLE-MERE. — Pour pouvoir parler de nous quand

eut lieu l'Assemblée Générale Statutaire de l'Amicale Belge, suivie d'un banquet parfaitement servi. Au dessert, de nombreux orateurs prirent la parole et parmi eux nos amis : Roland, Ista, Langevin, Rose, Vialard, etc...

Dans notre prochain « Lien » nous reviendrons en détail sur cette magnifique rencontre franco-belge. Le groupe français VB était fort nombreux. En faisaient partie nos amis Langevin, Gehin, Aladenise, Rose, Vialard, Perron, Fillon, Duez, Hadjadj, Godard et M. le Doyen Bonichon.

Saluons donc le grand succès obtenu par l'ami Ista et vive l'amitié franco-belge !

H. P.

ils sont entre eux, je suppose ! Avec ton défunt père, c'était déjà la même chose. Lui, c'était les anciens combattants de 14-18. Les A. C., comme il disait. Avec les banquets, les réunions, les déplacements, les inaugurations... il n'était jamais à l'heure non plus. J'en ai brûlé des rôtis à cause de lui.

ELLE. — A propos le rôti, je vais voir où en est mon veau. Mettez-vous à table. (elle sort).

LUI. — (à sa belle-mère) Où est Pierrot ?

LA BELLE-MERE. — Dans sa chambre. Il fait ses devoirs. Entre parenthèses, vous devriez lui tirer les oreilles à votre fils. Tous les jours il rentre un peu plus tard de l'école. Il commence à vous ressembler ! Ça doit être héréditaire.

LUI. — Ah ! Je vous en prie hein, belle-maman. Pas de mise en boîte !

ELLE. — (rentrant furieuse, avec son plat) : Je m'en doutais ! Ce n'est plus un rôti de veau, c'est un morceau de charbon.

LUI. — T'énervé pas ma bichette ! Le charbon, c'est excellent pour l'estomac.

ELLE. — N'empêche que c'est encore un repas complètement gâché ! A cause de toi ! Tu aurais pu me prévenir quand même ! Le téléphone n'est pas fait pour les chiens.

(Entre Pierrot, 13 ans, venant de sa chambre)

PIERROT. — M'man ? On se met à table ou quoi ! Je crève de faim moi !

ELLE. — Ah ! toi, ne m'agace pas hein, ou je te flanque une gifflé. Et si tu n'es pas content, adresse-toi à ton père...

(Sonnerie du téléphone).

ELLE. — (à l'appareil) Allo ?... oui c'est ici. A qui voulez-vous parler ? Au père ?... Au fils ?...

PIERROT (achevant) ...ou au Saint-Esprit ?

ELLE. — (à son fils) : Au lieu de faire l'idiot, prends l'appareil. C'est pour toi. Un copain ! Comme par hasard !

PIERROT. — (à l'appareil) : Allo ? Oui, bonjour vieille branche. Quoi ?... Demain soir ? Je vais essayer, mais je ne te promets rien. (il raccroche et s'adresse timidement à sa mère :) M'man ? Tu vas peut-être un peu rouspéter, mais demain soir je ne pourrai pas rentrer avant neuf heures. T'inquiète pas ! Je mangerai un sandwich...

ELLE. — Et pourrais-je savoir pourquoi tu rentreras si tard ?

PIERROT. — A 8 heures, on a la réunion mensuelle du C.M.T.B.

ELLE. — Le C.M.T.B. ?

PIERROT. — Ben oui quoi ! Tu sais bien ! C'est mon club sportif.

ELLE. — (éclatant) Il ne manquait plus que ça ! Le grand-père, c'était les A. C., le père, c'est les A. P. et le fils c'est le C.M.T.B. (à son mari :) Tu vois le bon exemple, ce que ça donne ? Et il n'a pas treize ans ! Eh bien tant pis ! A l'avenir vous vous débrouillerez pour faire votre cuisine vous-même. Et ne comptez pas sur maman pour vous dépanner.

LA BELLE-MERE. — Moi, de toutes façons, je suis prise trois fois par semaine par la S.J.T.Q.C. ?

LUI. — (ahuri) La S.J.T.Q.C. ?

LA BELLE-MERE. — Parfaitement. La Société des Joyeuses Tricoteuses Quinquagénaires de Courbevoie, dont je suis la présidente. On tricote pour les vieillards nécessiteux en chantant des cantiques.

LUI. — (entre ses dents) On aura tout vu !

ELLE. — (acerbe) Puisque c'est comme ça, j'ai compris. Moi, je vais faire fonder le C. E. D.

LUI. — Le C.E.D. ?

ELLE. — Oui. Le Club des Epouses Délaisées. Et je demanderai à toutes les femmes de tes copains d'en faire partie. Comme il y a eu des milliers de prisonniers, tu penses si toutes ces dames vont se bousculer ! Je serai présidente, et je te garantis qu'avec moi, les cotisations faudra que ça rentre !

LA BELLE-MERE. — Tu as raison ma fille. Si on se laissait faire par les hommes, on finirait par devenir leurs esclaves. REAGISSONS !

LUI. — (les bras au ciel :) Ah ! la la ! Vivement mardi ! (Et tous commencent à s'expliquer avec leur tranche de veau carbonneuse).

RIDEAU.

« Printemps perdus »

de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M.
rue à
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boulonne (2-Sèvres)
Le Gérant : PIFFAULT.